

## Editorial

### Éboulement et victimes

Destin tragique pour une cinquantaine de jeunes creuseurs artisanaux commis pour denoyer un puits minier. Lesquels ont été ensevelis à la suite d'un éboulement à Kamituga (Sud-Kivu) au lieu-dit "Déroit". Un groupe d'infortunés dont le seul péché est de s'être retrouvés au mauvais endroit et au mauvais moment. Tout compte fait, c'est un drame de plus qui est survenu dernièrement dans une des régions minières qui attirent de nombreux creuseurs à la recherche des minerais.

En somme, un drame qui doit interpeller les autorités tant provinciales que nationales sur l'application de la réglementation minière de manière correcte.

Les pouvoirs publics ne doivent pas se limiter à prélever seulement les taxes dans le secteur minier, dans l'objectif de renflouer les caisses du Trésor public, mais également et surtout assurer la sécurité et l'hygiène des exploitants de ce secteur qui attirent les convoitises et plus largement de la population.

Dès qu'il a appris cette tragédie, une de plus, la plus haute hiérarchie du pays, qui s'est dit profondément attristée, a instamment instruit le gouvernement à prendre des mesures fortes qui s'imposent pour que des événements tragiques du genre soient évités.

Actuellement, près d'une vingtaine de corps ont été sortis des décombres et les recherches s'activent pour retrouver les autres victimes. Voilà des familles entières totalement désemparées et désarticulées qui s'en remettent à qui de droit. L'histoire n'est pas prête s'arrêter là tant que la population mettra tous les moyens en branle pour chercher cette sorte de toison d'or qui fait courir d'innombrables personnes en quête du mieux-être.

Bona MASANU

# E-Journal KINSHASA

Hebdomadaire d'informations générales, des programmes TV, Radio et Publicité

6<sup>ème</sup> année - Série B - n°0071 du samedi 19 septembre 2020

Fondateur : EALE IKABE - Directeur de la publication : BONA MASANU

Tel. et whatsapp: +243840748000 - e-mail: [ealeikabe@yahoo.fr](mailto:ealeikabe@yahoo.fr) - Facebook: EJournal Kinshasa - youtube : [télétempslibre@gmail.com](mailto:télétempslibre@gmail.com) (disponible fin janvier 2020) - [www.e-journal.info](http://www.e-journal.info)



## Vital Kamerhe absent du procès

### Bancarisation

## Paie des enseignants : enquêtes ouvertes

### Plan Sommaire

**Mes gens** Jeannot Ne Nzau Diop : jeune confrère, ami, chercheur, communicateur, opérateur culturel et biographe

**Melody** Dédicaces dans la musique congolaise

**Sport** Académie du foot : à la découverte du Ceforbel

**Itinéraire** Sam Mangwana, le plus Congolais des Angolais

ATI Agence Temps Libre plus e-radio mbandaka e-télé mbandaka E-Journal Mbandaka E-Journal KINSHASA Editions TEMPS LIBRE E-Télé KASANGULU KONGO CENTRAL T Magazines TÉLÉ EMPIS LIBRE E-Cyber Free-time éloges communication

Contact : +243 840 74 8000 — [www.e-journal.info](http://www.e-journal.info) — [agencetempslibre@gmail.com](mailto:agencetempslibre@gmail.com); [redaction@e-journal.info](mailto:redaction@e-journal.info)

Ensemble, nous pouvons faire des tas de choses

# Procès 100 jours : Vital Kamerhe absent à la 4<sup>e</sup> audience en appel

Comme prévu, la Cour d'appel de Kinshasa/Gombe a ouvert, vendredi 18 septembre, l'audience en appel de Vital Kamerhe et consorts dans l'affaire où ils ont été condamnés au premier degré pour détournement des deniers publics. Le président national de l'Union pour la nation congolaise (UNC) était absent lors de ce procès qui est en cours à la chambre foraine de la prison centrale de Makala. Selon les proches du directeur de cabinet du chef de l'État, ce dernier



poursuit son traitement dans un centre médical où il a été évacué pour les soins de santé.

Il est représenté à Makala par ses avocats qui sont présents pour poursuivre le procès en appel tout en plaidant pour l'acquittement de leur client, qui a été condamné le 20 juin 2020 dernier, à 20 ans de prison.

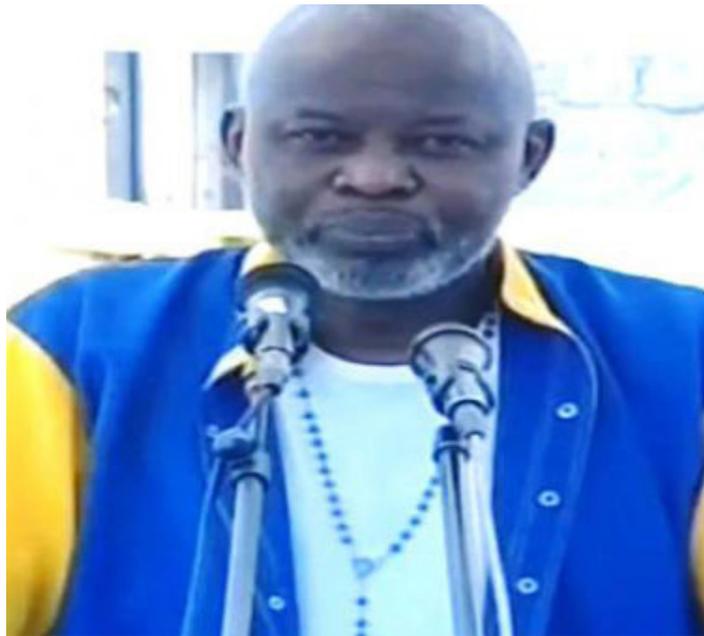
Il sied de préciser que l'audience a été renvoyée à 3 reprises faute de la saisine de la partie civile qui n'a pas été notifiée par la Cour d'appel de Kinshasa/Gombe.



# Le procès Kamerhe dans l'indifférence générale

C'est en principe vendredi, à la Chambre foraine de la Cour d'appel de Gombe, qui siège à la prison centrale de Makala, que devrait reprendre le procès en appel de Vital Kamerhe, directeur de cabinet du président de la République, condamné à 20 ans des travaux forcés au premier degré pour détournements des deniers publics. Après une audience de l'affaire en appel, le procès avait été interrompu pour permettre à Vital Kamerhe, souffrant, de bénéficier des soins de santé appropriés dans un centre de santé spécialisé. Il serait remis totalement, à en croire Me Jean-Marie Kabengela Wa Kapuya du collectif d'avocats de sa défense. Raison pour laquelle la cause était à nouveau fixée pour vendredi.

Le procès repart dans une sorte d'oubli général de l'affaire Kamerhe qui avait pourtant défrayé la chronique et surtout connu un engouement au premier degré. Ce qui est compréhensible du fait que toutes les audiences étaient retransmises en direct par la chaîne officielle, la RTNC. L'affaire Kamerhe avait capté l'attention des Congolais qui la suivaient religieusement pour se faire une opinion sur le déroulé, c'est-à-dire la manière dont la justice est rendue au directeur de cabinet du chef de l'État. Procès équitable ou pas équitable ? Les avis sont partagés selon qu'on est



dans un camp proche de l'UNC de Vital Kamerhe ou d'un autre. N'empêche... Kamerhe est condamné au premier degré à 20 ans de prison par travaux forcés. Avant-hier, Me Jean-Marie Kabengela a fait savoir qu'ils sont mieux armés pour plaider l'acquittement de leur client en appel devant une autre juridiction.

Mais avant toute chose, ils vont solliciter sa mise en liberté provisoire pour raison de santé. Espérons qu'ils auront gain de cause. Espérons aussi qu'en appel, la défense de Vital Kamerhe parviendra à convaincre la Cour d'appel sur son innocence et proclamer son acquittement pur et simple comme le souhaite la défense. Malheureusement, en appel à la Cour d'appel de Gombe, les audiences ne sont pas retransmises en direct et comme c'était le cas au premier degré.

D'où l'indifférence dans laquelle l'affaire Kamerhe

est entrée. Si le procès devrait reprendre vendredi comme prévu, il faudra peut-être compter quelque chose comme tout au plus trois audiences pour voir la Cour prendre la cause en délibéré. D'autant plus, qu'en matière pénale, la durée des procès est courte et le président des débats clôt les débats lorsqu'il estime que sa religion est suffisamment éclairée.

Qui plus est, lorsqu'on est au second degré, la juridiction d'appel a, en main, le jugement du premier juge à qui le condamné, c'est-à-dire sa défense, doit dire ce qu'il conteste dans ce jugement. D'où cette fois-ci la défense de Kamerhe doit éviter le superflu qui l'a caractérisé au premier degré. Cette fois-ci, elle est appelée à aller droit à l'essentiel.

Ce qui veut dire trouver les points faibles dans le jugement du premier juge pour que le deuxième l'annule et avec

comme conséquence l'acquittement du condamné Kamerhe. Ce qui n'est pas acquis d'avance car les deux autres parties, c'est-à-dire la République et le parquet, l'accusation représentée par le procureur général feront aussi de même.

Dans l'entretemps, pour parvenir à équilibrer les débats, Kamerhe n'a pas réussi à renforcer son collectif des avocats par le bâtonnier de Paris qui n'a jamais reçu le visa pour se rendre en RDC pour la défense de Vital Kamerhe. Toutefois, si le juge d'appel ne suit pas la défense de Kamerhe mais confirme par contre la condamnation du premier juge, il y a encore la possibilité de se pourvoir en cassation.

Mais il faut savoir que ce que les avocats de Vital Kamerhe doivent réaliser, c'est de casser en argumentant l'œuvre du premier juge et d'obtenir l'acquittement pur et simple. Car en cas de condamnation en appel, lorsqu'on va en cassation, les avocats n'auront pas la possibilité de plaider le fond, la Cour de cassation n'étant qu'un juge de la forme. D'où toute la procédure est uniquement écrite. Si la Cour de cassation, rejette le deuxième jugement, elle le renvoie à la même Cour d'appel pour rejurer la même affaire par une autre composition pour recommencer le fond du procès.

Source : Média Congo

## Justice/Bancarisation de la paie des fonctionnaires

# Des enquêtes ouvertes sur la disparition de plus de 507 milliards de FC

La correspondance de la Police judiciaire de parquets renseigne que le Trésor public dépense, chaque année, 209.697.774.920 FC pour 1.220.548 fonctionnaires et agents de l'État. Mais il y a 50 personnes qui se partageraient, chaque mois, la somme de 50.200.109.495 FC. C'est pourquoi, le Parquet général près la Cour d'appel de Kinshasa/Matete a lancé une réquisition d'information sur le dossier "banclarisation".

Du mois d'août 2011 à novembre 2019, soit 101 mois, la somme de 507 021 105 899 milliards de CDF serait partagée entre 50 personnes. Ce qui fait au moins 260 millions de dollars US au taux d'aujourd'hui. « Depuis toujours, le Trésor public décaisse mensuellement 209.697.774.920 FC pour un effectif de 1.220.458 fonctionnaires et agents de l'État. Donc,

une cinquantaine de personnes se partagent mensuellement la somme de 50.200.109.495 FC », explique le procureur général, Sylvain Kaluila Muana, dans sa correspondance. Il a demandé aux

reliquats reversés dans les comptes du Trésor public, les fictifs et les cas de doublons. Le document du parquet indique que 8 ans après son lancement, cette opération n'est pas parvenue à éradiquer 133.253 agents fictifs

judiciaire de parquets et officier de Police judiciaire, à compétence générale en RDC, de se rendre au siège de l'Association congolaise des banques (ACB) pour y obtenir la liste des banques impliquées dans la paie des fonctionnaires et agents de l'État.

« Il lui est demandé d'obtenir également les copies de différents rapports de paie établis par les différentes banques, faisant aussi mention des reliquats reversés sur le compte du Trésor public; poser tout acte utile à la manifestation de la vérité et nous faire rapport. Il y a urgence », a écrit le procureur.

La banclarisation avait été initiée en 2011 par le gouvernement Matata Mpyo afin de lutter contre le doublon et agents fictifs, mais aussi éviter au Trésor public des sorties des fonds supérieures à la réalité.

EJK



différentes banques impliquées dans la paie des agents et fonctionnaires de l'État de fournir des rapports de paies exécutées depuis 2011, les montants des auxquels s'ajoutent 43.253 doublons. Le parquet général près la Cour d'Appel de Kinshasa/Matete a donc demandé à l'inspecteur général de la Police

## Kinshasa : les députés provinciaux veulent voir clair sur les fonds et les dotations alloués à la lutte contre Covid-19

Le Dr Jean-Jacques M u y e m b e , coordonnateur du secrétariat technique de la riposte contre Covid-19 a reçu le mercredi 16 septembre la délégation des députés provinciaux de la ville province de Kinshasa. D'après le service de communication du secrétariat technique, cette visite s'inscrit dans le cadre de leur mission de contrôle parlementaire



pour la Division provinciale de la santé (DPS) de Kinshasa sur les fonds et les dotations Covid-19. Les fonds alloués à la riposte contre la pandémie

ont fait l'objet d'une autre enquête de l'Inspection générale des finances (IGF) qui avait conclu une mégestion de ces moyens par le ministère de la Santé. Il avait alors saisi la justice. Cette dernière, à travers le Conseil d'Etat a avisé à son tour l'Assemblée nationale pour obtenir les poursuites judiciaires à l'encontre du ministre de la santé Eteni Longondo.

A la suite de notre article paru notre précédente édition de mercredi dernier (voir fac-similé) rapportant la cérémonie funéraire consacrée à Radja Kula, avec en toile de fond l'idée de la débaptisation de l'avenue Batetela au nom du chorégraphe disparu, nous avons reçu une vague de protestations dont nous vous livrons un florilège...

"Il faut protester contre la proposition du gouverneur de ville de procéder à la débaptisation de l'avenue Batetela qui représente une ethnie de la RDC pour le tristement célèbre Radja Kula. Qu'on pense à une place ou une salle mais pas une avenue quand même..."

(Anonyme : un ancien de Bandal, Kinshasa)

"Le juge Yanyi qui a été tué habitait aussi Bandal, ne méritait-il pas qu'on rebaptise une avenue en son nom ? Moi je défendrai plus son cas".  
(Pascal Mukendi, Kinshasa)

"C'est quoi la procédure pour baptiser une rue ? Que quelqu'un se lève un bon matin, baptise ou rebaptise une avenue, ça m'en bouche un coin..."  
(Georgette Bonga Bakissi, Libreville, Gabon)

"N'importe quoi, une

## Obsèques de l'artiste chorégraphe Radja Kula

# Gentiny Ngobila : "L'avenue Batetela de Bandalungwa sera débaptisée en son nom"

40 jours après l'inhumation de l'artiste chorégraphe Radja Kula, intervenue le samedi 12 septembre 2020, à la Nécropole entre terre et ciel, l'avenue Batetela dans la commune de Bandalungwa devrait être débaptisée pour porter le nom de l'artiste dont le décès est survenu le 31 août dernier en terre kényane". L'annonce en a été faite par le gouverneur de Kinshasa, Gentiny Ngobila Mbaka. Une manière, selon lui,

peu en ont fait cas aussi bien dans les médias que par ceux qui s'en sont octroyés la paternité. Séance tenante, un représentant de la famille du défunt a fait porter la voix de celle-ci en faisant part à l'autorité urbaine des démarches non abouties, menées par Radja Kula, pour être réhabilité dans leurs droits au sujet de la parcelle familiale vendue, après le décès de leur père, à l'aide de faux documents. Le gouverneur Gentiny

constituer un collectif connu pour ses 6 800 d'avocats pour en assurer phases de danses qui ont le suivi. Par ailleurs, le participé à la notoriété



Le bourgmestre Baylon Thierry Gaibene

de rendre hommage à cet artiste-chorégraphe pour ses spectacles et œuvres qui ont non seulement marqué les esprits au pays mais bien au-delà. « Parmi celles qui sont sorties de son imagination, on retient notamment les phases de danses "Ndombolo", "Kitsela ya mata" et bien d'autres dont beaucoup se sont appropriés pour assavoir leur succès », a-t-il raconté les souvenirs en regrettant que très

Ngobila a réagi favorablement, en chargeant le juriste Francis Kalombo, lui aussi natif de la commune, de



Le cercueil de Radja Kula transporté par six gros bras.



Le gouverneur Gentiny Ngobila Mbaka

numéro-un de la ville de Kinshasa a invité la famille de Radja Kula à demeurer unie et à encadrer les orphelins. Auparavant, le bourgmestre de Bandalungwa, Baylon Thierry Gaibene, s'est réjoui de ce que Kinshasa a tenu à rendre l'hommage digne à ce résident de sa commune,

de plusieurs artistes-musiciens à la réputation établie. Il a remercié au passage les autorités urbaines (le gouverneur Gentiny Ngobila Mbaka ainsi que le président de l'Assemblée provinciale, Godé Mpyoi) pour leur implication à l'organisation de ces funérailles. Il n'a pas manqué d'expliquer à l'assistance le projet de la restauration du lieu, qui a servi de cadre à cette cérémonie funéraire, inscrit dans le plan de développement de sa commune pour en faire un espace culturel digne de ce nom pour un bien communautaire.

B.M

démarche comme ça ! Quel est le critère qui a prévalu pour que le gouverneur de Kinshasa décide de la cela. Pour le tristement célèbre Radja Kula. Que sa famille récupère la maison qui

lui a été dépossédée, semble-t-il, par une procédure frauduleuse, passe encore. Mais pas ça !"  
(Rémy Ntoya, Libreville, Gabon)

"Qui est-il ce monsieur pour qu'une avenue porte son nom, même s'il était un riverain ? Une décision contre nature qu'il faut récuser..."  
(L.M., Kinshasa)

# UPC : le poumon universitaire francophone de la RDC

L'université Protestante au Congo (UPC) est une université confessionnelle dépendant de l'Église du Christ au Congo (ECC). Elle organise ses enseignements dans cinq facultés : théologie; administration des affaires et sciences économiques (FASE); médecine et sciences informatiques. Avec près de 8000 étudiants, elle constitue « un poumon universitaire francophone ». Une diversité d'origines confessionnelles est très remarquable : catholique, kimbanguiste, musulmane, des églises de réveil.

Ses activités débutent en 1959 avec la faculté de théologie protestante, institution d'enseignement universitaire, à l'initiative de l'Église Protestante au Congo (Église du Christ au Congo). Trente ans plus tard (1989), la faculté des sciences humaines est ouverte à côté de

l'Université Protestante au Congo, sur décision du conseil d'administration en 1994, avec la transformation de la faculté des sciences humaines en la faculté d'administration des affaires et sciences économiques et l'introduction de la faculté



de droit. Quant à la faculté de médecine, elle a vu le jour en 2006. Mais elle n'est pas la première car, avant la nationalisation des universités par le gouvernement en 1971, l'UPC fonctionnait à Kisangani et organisait

l'un des cinq centres d'excellence du service d'échange académique allemand (DAAD). Une nouvelle faculté des sciences informatiques (FASI), dans l'enceinte de l'université, est créée en 2017, comptant deux départements : Génie informatique et Systèmes

informatiques.

Les 5 Facultés de l'UPC Pour répondre aux missions qu'elle s'est assignées, à savoir enseigner et produire des connaissances à même d'améliorer les conditions d'existence de l'homme, l'UPC dispose de cinq facultés organisées en départements et de trois centres de recherche.

La Faculté de Théologie est la première faculté de l'université. Elle a vu le jour en 1959 et organise ses enseignements en trois cycles (graduat, licence et doctorat) via six départements : la Théologie Systématique; la Théologie Pratique; l'Ancien Testament; Nouveau Testament, celui d'Histoire et la Missiologie. Le cycle de graduat prend trois années, celui

de licence deux années et celui de doctorat au moins quatre ans (dont deux années obligatoires de Maîtrise). La faculté organise aussi le Master en Transformation Sociale, (MTS).

La Faculté d'Administration des Affaires et Sciences Economiques (FASE) est née en 1994, en remplacement de la Faculté des Sciences Humaines. Elle compte deux départements : d'Administration des Affaires et des Sciences Economiques. Par

ailleurs, la FASE dispose de deux centres de recherche. L'un s'occupe de la Microfinance et l'autre de l'entrepreneuriat et de Petites et Moyennes Entreprises.

La Faculté de Droit a vu le jour en 1994 et organise ses enseignements à travers trois départements : Droit Economique et Social; Droit Privé et Judiciaire et le Droit Public. La Faculté de Médecine a vu le jour en 2006. Par-delà son jeune âge, elle jouit déjà d'une bonne réputation au regard du matériel didactique dont elle dispose et de la qualité de son personnel enseignant. La Faculté des Sciences Informatiques (FASI), dernière née, a été ouverte en 2017. Elle se subdivise en trois départements : Génie Informatique, Systèmes Informatiques et l'intelligence artificielle.



la faculté de théologie, formant les facultés protestantes au Zaïre. Celles-ci deviennent

déjà des études de médecine. En 2009, il fut créé un centre congolais-allemand de microfinance,

**Herman Bangi Bayo**

## Unikin

# Plusieurs policiers déployés en prévision d'une manifestation des étudiants contre la grève des professeurs

Les autorités urbaines (municipalité et police) ont déployé plusieurs policiers, jeudi 17 septembre, à l'Université de Kinshasa (Unikin) pour empêcher une marche annoncée par les étudiants afin de protester contre la grève prolongée des professeurs.

Au moins trois véhicules de la police ont été visibles aux abords du campus. Les policiers ont pu être déployés sur le site universitaire notamment devant le

bâtiment administratif, à l'entrée principale, à l'intendance ainsi qu'aux

commencer à 10h et à l'ensemble des étudiants, arrivés au campus avant

gardes universitaires.

La marche des étudiants de l'Unikin consistait à dénoncer la "mauvaise volonté" des professeurs, qui étaient reçus par le chef de l'État, Félix Tshisekedi, le 6 septembre dernier, avec ceux de l'Université pédagogique nationale (UPN). Le chef de l'Exécutif les avait rassurés qu'il fera tout ce qui est à son pouvoir pour éviter que cette année soit considérée comme une année blanche. Mais sur le terrain rien n'a évolué depuis cette rencontre.



différents homes.

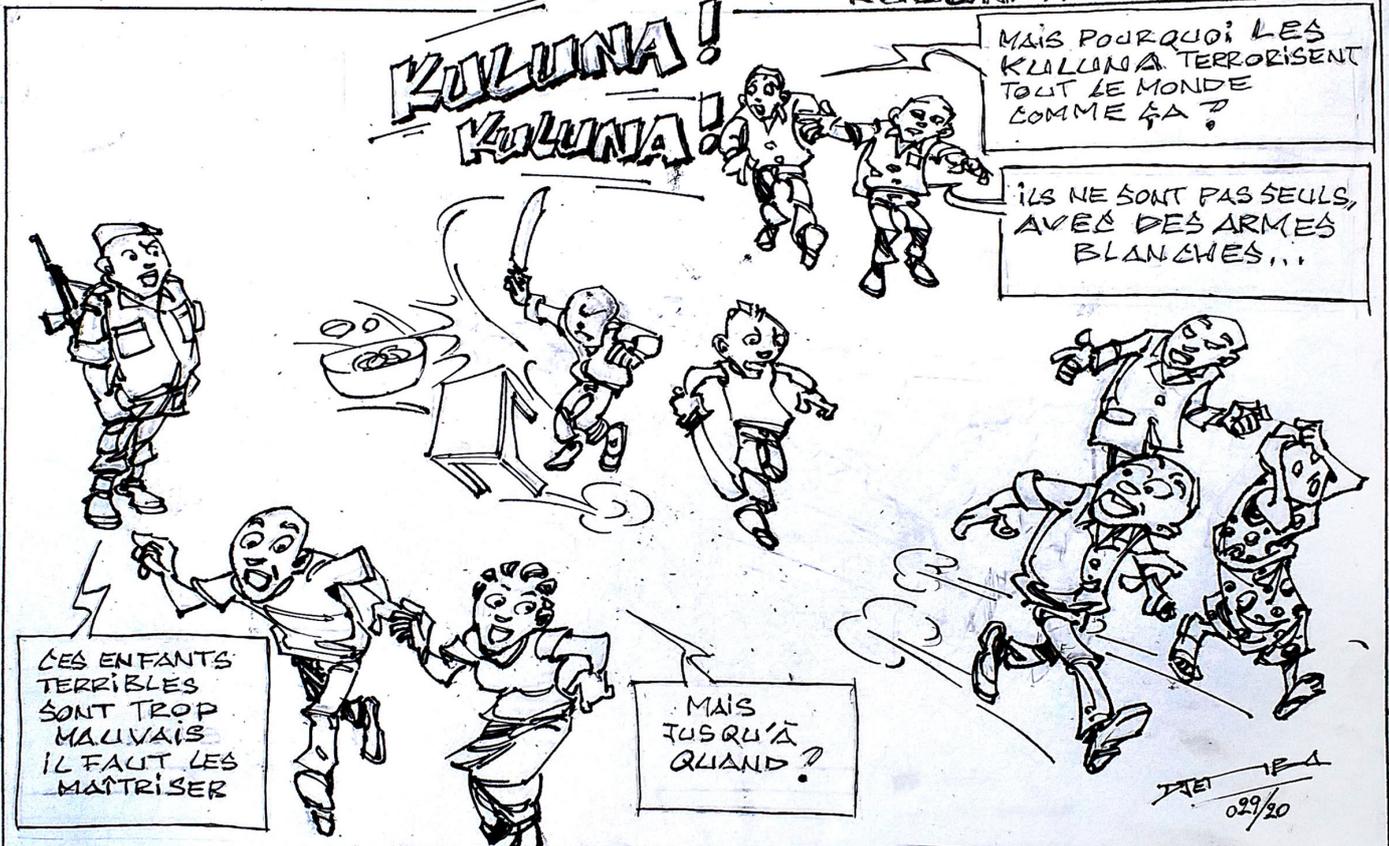
La marche devrait

cette heure, étaient

dispersés par certains

## LES KINOISERIES ...

## ENCORE ET TOUJOURS KULUNA...



Clin d'œil

# Binder Lontela Ewela : Petit poisson devenu grand

C'est à la fin du mois de juin 2013, à la faveur du lancement d'E-Radio dans la ville de Mbandaka, que je le découvre. De notre première rencontre, je l'ai pris en sympathie et chemin faisant, 4 ans après, j'ai décidé de l'amener à Kinshasa pour donner des productions et surtout pour sortir un CD. Promesse tenue, en août 2017, je l'ai fait venir et loger chez moi avant de voler de ses propres



ails. Comme un poisson est déjà sur orbite. Après dans l'eau, Binder Lontela son passage à l'émission

Karibu variétés, le 24 septembre 2017, il a monté un groupe sur place à Kinshasa et y livre des concerts. J'étais heureux de le voir à la télévision lors du lancement de la campagne contre la corruption se produire devant le chef de l'Etat. Et durant la campagne contre la Covid-19, il a participé avec de grosses pointures à la chanson de sensibilisation.

EIKB65

Entre guillemets

## Société rebelle

Un jour, Eugène Kabongo, Mbungu Taty et quelques footballeurs de leur génération dénoncent la gestion opaque et personnalisée du football national par Constant Omari. Le lendemain, quelques Léopards de Burkina Faso 1998 se dressent alors contre eux, brandissant leurs médailles de troisièmes à la CAN... «Ba gaillards zéro, bo mitunaka: bino bomema nini na mboka?» Un autre jour, c'est Fabregas qui, accusant

Koffi Olomide de vouloir le déstabiliser, lui gratifie des noms d'oiseaux dans un clip... Un autre jour encore, pour avoir émis une opinion favorable à Fally Ipupa dans une interview, Manda Chante est littéralement "descendu" plus tard par Celeo Scram...

Depuis une semaine, un patriarce, regardant sa progéniture, doit regretter que la contradiction soit si violente parmi les fruits de ses entrailles... Serions-nous devenus une société profondément

conflictogène où l'on s'entend toujours pour ne jamais s'entendre sur tout et sur rien... Une société viscéralement iconoclaste, voire rebelle? Ainsi l'on estime qu'on n'a vraiment rien gagné de ceux qui nous ont précédés dans la profession, quel qu'en soit le secteur d'activités? Même, dans un conflit de générations, on peut rester digne, élégant, fin, je crois! Car la jeunesse est finalement provisoire, kolala kolamuka, lobi okomi oyo ozotshola

lelo (Demain tu deviens celui que vilipende aujourd'hui)... «Na la vie, il faut ozala ata na mutu moko obangaka!» (Dans la vie il faut au moins avoir quelqu'un à qui on voue du respect).

Quand Simaro Lutumba parle de «kobanga», c'est bien dans le sens de respecter, kopesa limemia... Une personne dont la carrière vous impose le respect justement !!!

Didi Mitovelli

Le titre est de EJK

# MBOTÉ SOURIEZ

Disponible sur [www.mbote-souriez.com](http://www.mbote-souriez.com) Téléchargement gratuit

# Jeannot Ne Nzau Diop : jeune confrère, ami, chercheur, communicateur, opérateur culturel et biographe

C'est depuis 27 ans qu'il m'a rejoint dans le métier, d'abord en qualité de journaliste chroniqueur culturel. Chemin faisant, il est devenu l'un de grands communicateurs, chercheurs, chroniqueurs critiques littéraires biographes de tous les artistes congolais.

C'est en 1993 qu'il se lance dans la presse à travers le journal "La Nation en Chantier" puis, il est embauché à "Demain le Congo". En 1995, il est au desk de Analystes (première agence privée de presse) après un passage à L'Union nationale de la presse congolaise (UNPC). En 1996, il fait partie de mon agence ATL Plus et devient directeur de la publication du magazine "Télé temps libre". Il contribue à la rédaction de "Info Memling", une news letter de l'hôtel Memling. En 1997, il est à la rédaction de Boulevard des stars pour le compte des éditions Safari de HMS. En 1999, il monte, avec Robert Kisangani, le "Magazine Kin-Rumba". Depuis 2004, il collabore avec le quotidien Le Potentiel et publie régulièrement des biographies des artistes congolais. Il cherche désespérément une maison d'édition pour la publication de ses trois ouvrages. En 2006, il avait



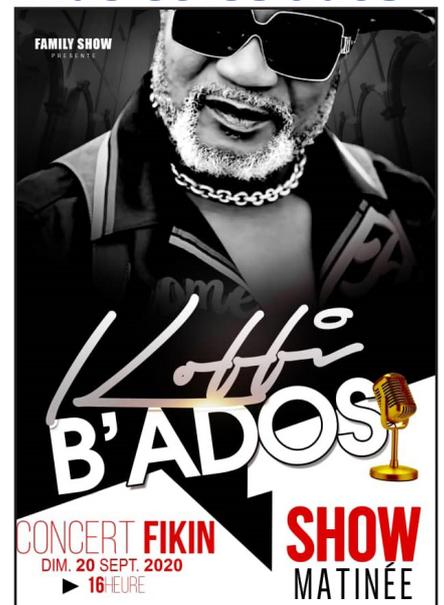
reçu l'Oscar de meilleur journaliste chroniqueur de la presse écrite. Jeannot Ne Nzau est souvent l'invité des chaînes de télévision locales et étrangères pour des interventions, lors des événements culturels et de grands festivals notamment le Fespam (Congo Brazzaville), plus près de nous. En 2005, il avait fait partie, avec moi, de l'équipe de rédaction du plan directeur de la presse congolaise. Actuellement, il est depuis 2010 à la cellule de communication de l'Assemblée provinciale de Kinshasa. Voilà ce que je pouvais dire de ce critique littéraire qui ne ménage personne et n'a pas sa langue dans la poche. Il a et aura toujours quelque chose à dire ou à écrire...

EIKB65

## Agenda

### Koffi Olomidé et les ados

Tout est parti d'un morceau qu'il voulait tendance jeune et l'intitulé s'y prête bien. "B'ados" contraction des adolescents. Koffi Olomidé n'y est pas allé pour faire leur apologie. Au contraire... Fustigeant certaines de leurs attitudes vis-à-vis notamment des parents et des aînés. Un public qu'il veut retrouver demain dimanche à la Fikin où est programmé un spectacle. Pendant que son album "Légende" plusieurs fois annoncé est fiévreusement attendu. L'endroit où il serait bien d'être vu,



c'est l'esplanade de la Fikin. Mopao se prépare pour se mettre dans des conditions de son mégaspectacle de U-Aréna (Paris-La Défense) le 14 février 2021.

B.M.

## Portraits croisés

# Grand P - Grand M sortis de la toile : la taille et l'art, dénominateur commun

Atteint de progeria (maladie génétique responsable de son physique différent), Moussa Sandiana Kaba alias Grand P a fait l'objet de nombreuses moqueries et est constamment marginalisé à cause de son apparence. Malgré les vicissitudes et les réalités de la vie qui jouaient en sa défaveur à cause de son handicap, il a su se faire une place au soleil pour devenir le célèbre Grand P grâce aux réseaux sociaux. De l'anonymat, il est aujourd'hui une vraie célébrité en Afrique occidentale.

Il est d'ailleurs adulé par de nombreuses autres stars entre la Côte d'Ivoire et la Guinée. Désormais artiste chanteur et compositeur, le jeune guinéen ne passe plus inaperçu. En plus d'avoir une compagne qui, malgré un physique contraire au sien, lui voue un amour inconditionnel. Grand P, qui compte épouser la go Bobaraba ivoirienne Eudoxie Yao, aurait même été coopté par une grosse structure de production



cinématographique américaine avec laquelle il aurait signé un contrat pour deux films. De belles perspectives à l'horizon concernant le futur «époux» d'Eudoxie Yao. «Grand M», comme le nouveau Messi de l'humour...

Au moment où la carrière du jeune guinéen Grand P prend de l'ascension sur le plan international, Grand M se signale. De petite taille lui aussi, grâce aux réseaux sociaux, il est en passe de devenir la nouvelle star du net au Mali et ailleurs. Lui c'est Mohamed Nantoumé dit «Grand M». Agé de 20 ans, il a opté pour la comédie,

l'humour et le rap comme moyen d'expression et profession. Très fan du footballeur international Messi, il a fait le choix de la lettre M de son pseudonyme «Grand M». Amoureux de football, il a pratiqué ce sport et était constamment le plus petit joueur de son équipe. Comme Grand P, il aurait été victime d'intimidation et de moqueries pendant de nombreuses années à cause de son physique particulier, avant de contourner tout cela pour faire de la comédie. Il est un admirateur de «J Balvin». Et grâce à ces choix opérés, le jeune artiste malien



est aujourd'hui aussi célèbre que Grand P. « Je n'ai jamais répondu aux agressions, Dieu merci, aujourd'hui, je suis heureux ! », se réjouit-il. Grâce à ses nombreuses vidéos, caractérisées par son fameux «tour des yeux», qu'il publie constamment sur les réseaux, Grand M est aujourd'hui, à plus d'un million d'abonnés sur Instagram. Sa popularité se répand sur la toile à travers d'autres réseaux sociaux tels que Likee, TikTok et autres, où ses vidéos sont beaucoup partagées et commentées.

B.M.

## Tubby, la grande attraction de la Fikin en 1969

Tubby, la grande attraction des visiteurs de la Fikin (Foire internationale de Kinshasa) à ses débuts en 1969. Les jeunes d'aujourd'hui n'en ont rien vu. Pour une raison évidente : pas vivants à l'époque encore moins en



projet. Ses origines nous sont fort lointaines, difficile à l'heure qu'il est de le situer sur la carte d'un pays. Néanmoins, à ce temps-là, aux dimensions insolites, il était l'homme le plus gros du monde avec pas moins de 350 kg.

B.M.

# Paul Kamba : précurseur de la musique congolaise moderne

**D**ifficile et impossible de parler de la musique congolaise moderne sans évoquer le nom de Paulo Kamba. Cet artiste polyvalent (chanteur, auteur-compositeur, guitariste) a le mérite d'être le précurseur de la musique congolaise moderne. C'est lui qui a transformé cette musique destinée à différents groupes ethniques. Avec son génie, il l'adapte aux nouvelles réalités dues à l'urbanisation des cités noires. La musique traditionnelle s'est standardisée pour se conformer aux nouveaux rapports sociaux, créés par les impératifs du vivre ensemble au sein de la nouvelle société urbaine en gestation.

Né le 12 décembre 1912, à Mpouya, en République du Congo, Paul Kamba est mort le 19 mars 1950. A trente-huit ans seulement, il a quitté la terre des hommes alors que, quelques mois avant sa mort, il était attendu en France pour une formation musicale dans un conservatoire français. Le talentueux Paul Kamba, a connu un immense succès tout à fait remarquable à Brazzaville et à Léopoldville (Kinshasa). Il a marqué plusieurs générations de musiciens entre autres Wendo, Maître Taureau, Bowane, Antoine Moundanda, etc. Paulo Kamba, dit « Tata Paulo », a été immortalisé à travers des chansons de Wendo, Antoine Moundanda, Jhimmy à l'hawaïenne, Franco, Rochereau. Paulo Kamba a fait ses études



à l'école Jeanne d'Arc de Brazzaville. Après ces études, il tente sa chance à Léopoldville où il commence à travailler en qualité de commis des P.T.T. C'est là qu'il approfondit ses connaissances en musique, particulièrement à la guitare, l'instrument auquel il s'est intéressé, très jeune, depuis l'école Jeanne d'Arc, à Brazzaville.

De retour dans son pays natal en 1932, il occupe successivement des emplois au Service des Mines et des Affaires Economiques. « Tata Paulo » donne le meilleur de lui-même dans toutes les tâches que lui confère l'administration coloniale. Sa passion pour la musique ne l'empêche pas d'aimer le football. Il fut un excellent arbitre central dans un stade Eboué de Brazzaville, qui constituait le grand sanctuaire du football congolais.

L'artiste a ouvert la voie à toute la lignée de grands noms, qui ont dominé le monde de la musique dans le grand Bassin du Congo. Il fonde en 1941 à Brazzaville « le Victoria Brazza », qui devint un des groupes légendaires

de la proto rumba. Il passe beaucoup de temps à affiner sa musique. Ce qui ne l'empêche pas de se produire régulièrement à Léopoldville (Kinshasa) et de s'imposer dans cette ville, qui regorgeait d'excellents musiciens. Le succès récolté par Victoria Brazza a créé des émules à Kinshasa. Wendo va fonder en 1943, l'orchestre « Victoria Kin » tandis que Bowane, de son côté, fonde en 1946 l'orchestre « Victoria Coquilathville ». Un talent reconnu à sa juste valeur

Paulo Kamba avait une faculté de création extraordinaire. Il créa avec son groupe, un genre typique plein de charme avec lequel il s'était imposé auprès du public et des musiciens. L'artiste n'a vécu à peine qu'une trentaine d'années, mais il a su élever son talent d'artiste-musicien à travers la guitare, les instruments à corde et le piano. Malheureusement, ce talentueux artiste n'a pas beaucoup enregistré de chansons sur disque. Ses rares enregistrements, à la Radio Brazzaville et à Kinshasa aux éditions Ngoma, ne sont pas réédités pour permettre à

la nouvelle génération de découvrir ses œuvres.

Les chansons connues de Paul Kamba ont été enregistrées aux Editions Ngoma : Disque n° 271 : « Victoria et Marie Thérèse » ; Disque n°272 : « Catherine et Victoria ya Maria » ; Disque n°273 : « Obela Mpoko et Liwele ya Paulo » ; Disque n°275 : « Djiguida et Masanga falanga ». Son œuvre considérable lui a valu la décoration de « Chevalier de l'Etoile du Bénin » de la République Française.

Pour son apport dans la musique congolaise de deux rives du fleuve Congo, la Municipalité de Brazzaville, le Ministère de la Culture et des Arts, chargé du Tourisme ont attribué à plusieurs lieux son nom notamment ; la rue Paul Kamba à Poto-Poto ; l'Ecole nationale des Beaux-arts Paul Kamba à Bacongo ; la grande compétition musicale nationale dite : « Edition Challenge Paul Kamba » ; le buste Paul Kamba, situé à la place de la gare à Brazzaville ; l'hospice des vieillards Paul Kamba à Poto Poto, etc.

Paulo Kamba a été secrétaire général du syndicat des contractuels et auxiliaires du gouvernement général de l'A.E.F et collaborateur du Cercle de l'union éducative et mutuelle de la jeunesse africaine. Il a, également, contribué à animer la rubrique culturelle de la revue Liaison, où il a laissé quelques partitions musicales.

**Herman Bangi Bayo**

# Les dédicaces dans la musique congolaise, une vieille pratique devenue lucrative

« Mabanga » (caillou ou pierre en français) dans le langage kinois, désigne, dans la musique congolaise, cette pratique de dédicaces ou des hommages faits à l'endroit des personnes, à titre individuel ou à une association de personnes ainsi qu'à un regroupement de personnalités politiques. L'image est claire : citer le nom de quelqu'un dans une chanson équivaut à ce caillou qu'on jette sur la personne. Contrairement à l'imaginaire de jeunes générations, son origine, dans la musique congolaise, remonte dans les années 50 avec Jhimmy de l'hawaïenne dans la chanson Moussa Benathar, dédiée au parton des éditions Opika et Roi Baudouin de Wendo en 1955 aux éditions Ngoma.

Ce phénomène s'est poursuivi avec des auto-dédicaces. Chaque musiciens s'offrait des titres pour se glorifier. C'est le cas de Bowane ; Wendo ; Dewayon ; Franco etc. Pour encourager les politiciens, qui sont allés à la Table ronde de Bruxelles de 1960, Grand Kalle et son African Jazz leur ont dédié la chanson Indépendance cha cha, dans laquelle les noms de certains leaders politiques sont cités à l'instar de Kasa Vubu, Lumumba, Kamitatu, Bolikango, Kanza, Tshombe.

Pareil de l'autre côté du fleuve Congo avec les Bantous de la capitale dans la chanson Tokumisa Congo de Jean Serge Essous, où les personnalités politiques post indépendance, comme Youlou, Tchitchelle, Massamba Débat, Opangault, Ibalico, etc., sont louées. Quelques temps après l'indépendance, certains hommes politiques ont été dédicacés dans des chansons comme « Lumumba Héros national » de Kalle Jeff, « Dr Moïse Tshombe » de Franco et d'autres chansons consacrées à Bomboko, colonel Bangala, etc.

Certaines associations de soutien aux orchestres ont bénéficié aussi des dédicaces à travers des chansons comme Bana Ages, Bana Amida, Bana la pose, Bana la joie, etc. Avec l'arrivée des orchestres de jeunes en Europe et le mouvement de la sape, les dédicaces ont pris de l'ampleur et une litanie de noms est reprise dans des chansons comme « Matebu » et « Proclamation » de Strevos Niarkos, interprétées par Papa Wemba.

Plus tard avec l'adoption des chansons dites génériques, la part belle est faite aux dédicaces, qui sont devenues une source de revenus substantiels. La qualité a laissé la place au



gain. Des noms de gens sont égrenés dès même l'entame de la chanson et voire dans le corps même de la chanson, créant une cacophonie sonore. De fois dans une chanson, il est possible de comptabiliser plus d'une centaine de noms cités. Certaines personnes paient gracieusement jusqu'à la hauteur de centaines de milliers de dollars, les moins nantis dans les centaines de dollars et d'autres encore en nature comme des véhicules 4X4, des voitures ou des fringues.

## Une pratique lucrative

Devenu un phénomène de société, nul n'est épargné. Certains musiciens poussent leur outrecuidance en dédicacant même les chefs d'Etat comme Sassou Nguesso (Otchombe), Joseph Kabila (le raïs de raïs), Omar Bongo, Obiang Nguema, Ado, etc. Mais également

d'autres personnalités politiques comme des présidents des assemblées nationales, des sénats, des premiers ministres, des ministres, des députés, des gouverneurs de ville : comme Vital Kamhere, Boshab, Olivier Kamitatu, Samy Badibanga, Mokolo wa mpombo, Adolphe Muzitu, Didace Pembe, Pius Mwabilu, Didier Mumengi, Godard Motemona, Gecoco Mulumba, Néron Mbungu, Christophe Muzungu, Colette Tshomba, Wivine Moleka, André Kimbuta, Jean Kimbunda, Moïse Katumbi, Ngoy Kasaji, Déo Nkusu, etc.

L'armée considérée comme la grande muette, n'est pas épargnée. Des officiers généraux et supérieurs, tant de l'armée que de la police, sont cités dans des chansons comme les Généraux Tango fort, Raus, Dabira, Kanyama, Jean François Ndenguet,

Suite en page 18

# Pablito de Paul Mizele et l'African Fiesta

Cette chanson a été composée par Paul Mizele de l'orchestre African Fiesta. L'intention était de solliciter le retour, à Kinshasa, du chanteur Pamelou Mounka, victime de l'expulsion qu'avait décidée le Premier ministre Tshombe à l'endroit de tous les ressortissants du Congo Brazzavillois. Cette décision a frappé plusieurs musiciens et footballeurs brazzavillois qui évoluaient dans les orchestres et équipes de football de Kinshasa. Il s'agit entre autres d'Edo Ganga, Delalune, Michel Boyibanda, Pamelou, etc. Pamelou Mounka est recruté dans les Bantous de la capitale le 28 juillet



Mizele

Pamelou et Boyibanda quittent l'orchestre les Bantous de la capitale le 1er avril 1964 pour se rendre à Kinshasa. Rochereau ne retient que

Jazz. Il leur raconte ses mésaventures. Compatissants, ils l'engagent sur le champ dans l'orchestre Ok Jazz où il va sortir la chanson Masuwa enani.

Il faut signaler qu'avant de rejoindre l'orchestre African Fiesta, Pamelou écrivait des chansons pour Rochereau qu'il considérait comme son idole et mentor. Pour tout dire, il avait beaucoup d'admiration pour lui. Et réciproquement, Rochereau trouvait en Pamelou un jeune auteur compositeur, pétri de talent et bon chanteur.

Le 22 août 1964, le Premier ministre Moïse Tshombe expulse tous les Congolais de Brazzaville. Sur insistance de Franco auprès de Tshombe, la mesure d'expulsion est assortie d'un bémol

: les musiciens et les footballeurs ne sont pas concernés. Entre temps, Edo Ganga et Delalune, revenus à Kinshasa en 1962 après leur départ de Brazzaville en 1959 pour aller créer l'orchestre les Bantous de la capitale, s'étaient cachés dans la ferme du ministre des Affaires étrangères Justin Bomboko.

Mais par solidarité, ils décident de rentrer avec leurs compatriotes expulsés et dans le lot d'autres musiciens comme Bruno Houla, Michel Boyibanda, Gabriel Talani, Michel Touloulou, Delalune, Edo Ganga et Pamelou Mounka. Tshombe était l'ami du président Fulbert Youlou, chassé du pouvoir suite à la fronde menée par des jeunes révolutionnaires et des syndicalistes au profit de son ministre Massamba Débat. Par calcul politique, il envoie ce flux de réfugiés pour provoquer une réaction contre le nouveau pouvoir de Brazzaville et favoriser le retour de son ami.

Fin de l'année 1964, Paul Mizele intègre l'African Fiesta. Comme il était très attaché à Pamelou Mounka, il lui dédie la chanson Pablito afin de solliciter son retour à Kinshasa et venir le rejoindre au sein de l'orchestre.

**Herman Bangi Bayo**



Pablito

1963 où il trouve au chant, Michel Boyibanda aux côtés de Célestin Kouka et Edo Ganga. A la demande de Rochereau, Pamelou et une semaine plus tard, Boyibanda rencontre Franco et Vicky Longomba, les deux patrons de l'Ok

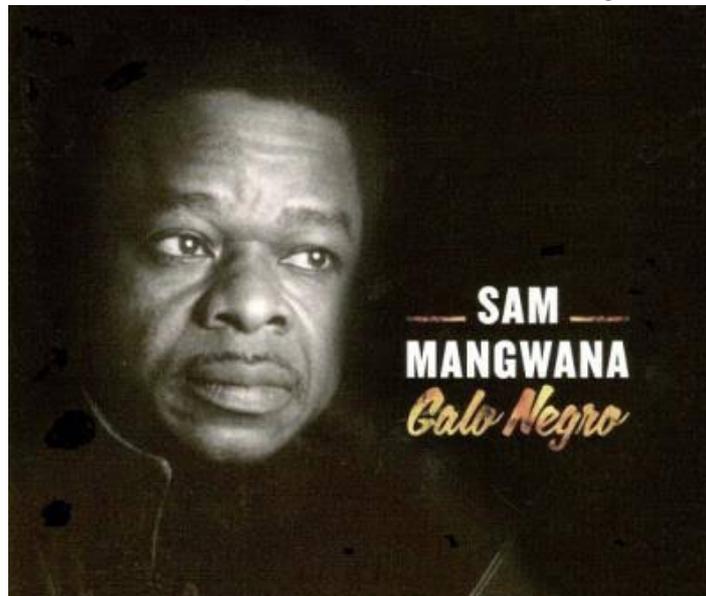
Pablito  
Pablito yoke  
Pablito tu es parti  
kanisa nga ndeko na yo  
pense à moi ton frère  
pasi na komona na kati ya léo  
les douleurs que j'éprouve à Léo  
yokanisaka nga  
pense à moi  
Brazza yokovanda nga na Léo

Tu as choisi de rester Brazza et moi, je suis resté à Léo  
Pablito okanisaka nga  
Pablito pense à moi  
Pablito osala makasi ozonga na kati ya Léo  
Pablito fait un effort pour revenir à Léo  
lyele iyale Pablito nga na banzi  
Pablito je me soucis  
lyale iyale tata sala yozonga  
Fais tout pour rentrer

# Sam Mangwana : le plus Congolais des Angolais, toujours bon pied bon œil

**G**éant de la rumba congolaise, chantre du panafricanisme, Sam Mangwana brasse les styles avec une joie et une énergie non dissimulées. Né en 1945 à Kinshasa des parents angolais, émigrés au Congo Belge, il tire de l'exil familial un goût prononcé pour le voyage, les langues et une curiosité naturelle pour les autres cultures. Sa connaissance du portugais, du lingala, du swahili, du français, de l'anglais et son apprentissage de l'espagnol font de lui le chanteur (entre alto et basse) le plus polyglotte du continent. Après avoir fait les beaux jours des orchestres aux côtés de Tabu Ley Rochereau, des Maquisards avec Daliens Ntesa, de l'OK Jazz de Franco à l'époque de la splendeur de la rumba congolaise (entre les années 60, 70 et 80), il a participé à l'expansion du soukous, devenu quasi-hégémonique sur le continent africain. Mangwana n'est cependant pas de ceux qui se cantonnent dans un style unique et opère rapidement un retour aux racines de son terroir (davantage le Congo où presque toute sa carrière s'est déroulée), retrouvant les charmes des rumbas d'antan, leur élégance chaloupée et nonchalante. Il prend également un réel plaisir à mettre en avant la fibre cubaine de la rumba congolaise pour un résultat d'une richesse et d'une chaleur inouïe. Sa musique, toujours porteuse de messages

de paix, prônant le rapprochement des cultures et le respect de l'autre dans sa différence. « Cantos de Esperanca », son album, est une pure merveille à l'écoute duquel vous comprendrez alors le sens de l'universalité que Sam a toujours voulue donner à sa musique.



S'il est un artiste, dont l'œuvre peut être qualifiée d'universelle, tout en ayant une marque très personnelle, c'est bien Sam Mangwana. Polyglotte et grand baroudeur, le parcours du géant de la rumba congolaise prend sa source dans l'histoire familiale. Sam Mangwana est marqué très tôt par l'exil familial, qu'il a su positiver par un goût prononcé pour le voyage et une curiosité naturelle pour les autres cultures. « À cette époque, en Angola, il y avait les travaux forcés dans les plantations de café, y compris pour les enfants à partir de 14 ans. Mes parents, résistant à la colonisation, ont fui la

dureté de l'administration portugaise », explique cet artiste qui a grandi dans l'amour de la musique. Son père tient une grande épicerie à Kinshasa (Congo Belge) et sa maman, qui fait partie d'une association culturelle de mamans angolaises,

chante pour les grands événements (mariage, funérailles, manifestations culturelles). Le jeune garçon, à l'écoute des programmes de Radio Congo Belge, se nourrit de l'influence d'artistes, venus du monde entier (Cuba, Espagne, Italie et Etats-Unis). Formé par les missionnaires de l'Armée du Salut, le jeune Samuel s'initie au chant dans la chorale de l'église de Kasangulu (à 40 km de Kinshasa) où il est en internat. « C'est presque par accident que j'ai rencontré Tabu Ley et docteur Nico », explique celui qui est aujourd'hui devenu une référence pour des générations d'artistes. La

musique pour honorer les recommandations de son père « C'est à leurs côtés que je me suis formé au chant alors que je n'avais que 18 ans », rappelle-t-il. Dès lors, et malgré la désapprobation paternelle, les groupes s'arrachent le jeune talent. Sa voix exceptionnelle, son sens musical, son charisme, et son humour font en effet de lui l'un des meilleurs de sa génération. « Mon père a fini par comprendre que chanter était mon destin », affirme-t-il. « Peut-être que c'est ta mission dans ce monde, m'a-t-il dit, mais n'oublie jamais de lutter pour la liberté de l'Angola, n'oublie jamais de te battre pour la liberté de l'Afrique », se souvient-il des recommandations de son père. Une promesse que ce grand musicien ne sacrifiera jamais sur l'autel du succès. Ses textes chantés dans sept langues différentes (lingala, kikongo, bambara, swahili, français, anglais, portugais et espagnol) sont tous porteurs de messages de paix, de tolérance, prônant le rapprochement des cultures et le respect de l'autre dans sa différence. La rencontre avec Rochereau et l'African Fiesta sera décisive puisque le travail de Mangwana, en tant que chanteur et arrangeur, ira même jusqu'à être la clef de voûte de certains albums de celui qui lui a mis le pied à l'étrier. Parce qu'il parle portugais, c'est à Sam que l'interprétation

Suite en page 17

# Sam Mangwana : le plus Congolais des Angolais, toujours bon pied bon œil

Suite de la page 16

du répertoire latino est confiée. Il connaît alors par cœur tous les tubes de l'Orchestre Aragon, John Pacheco, Harry Bellafonte, du Trio Maravilles sans oublier Tito Puente. C'est la grande époque où la biguine, le meringe, la mazurka, et le calypso, musiques aux racines africaines sont ré-africanisées. C'est le triomphe de la rumba congolaise. Outre ses talents artistiques et linguistiques, le sens de l'organisation de Mangwana est également précieux aux groupes qui voient arriver la signature de leurs premiers contrats. Ainsi, dès 1965, Sam Mangwana, parrainait un grand artiste de Pool Malebo (région entre Kinshasa et Brazzaville) Loubelo de La Lune, à devenir membre de la Sacem alors que la plupart de ses confrères ne pensent pas à protéger leurs œuvres.

En 1970, à 25 ans, il sera le premier également à créer son propre label : Sonora. En 1972, Mangwana rejoint un autre géant de la musique congolaise : le guitariste Franco. Les polémiques vont alors bon train à cause de conceptions musicales très différentes de l'African Jazz de Joseph Kabasele (Kallé). Loin des disputes stériles, Sam Mangwana s'efforce de puiser ce qu'il y a de meilleur dans les différents courants musicaux qu'il côtoie. Il démarre une carrière solo en 1968 avec à ses côtés notamment le guitariste

Dizzy Mandjeku avant de s'installer en Côte d'Ivoire. « C'est la musique cubaine et caribéenne qui a eu le plus d'influence sur moi », révèle ce chanteur à la voix à mi-chemin entre alto et basse reconnaissable entre toutes. « C'est comme un jeu de va et vient de part et d'autre de l'Océan Atlantique. L'esclavage a apporté les rythmes africains jusqu'en Amérique. Aujourd'hui, le son afro-latino revient vers l'Afrique et est encore transporté à travers la rumba congolaise jusqu'aux Caraïbes », souligne Sam. C'est en 1976, à Abidjan où s'installe l'artiste, que la rumba congolaise à la Mangwana prend toute sa dimension. Fuyant les dictatures de l'Afrique centrale, la musique devient pour Sam Mangwana un instrument de lutte contre la corruption et la violence. Métissant la musique des Caraïbes, de l'Afrique centrale et de l'Ouest à la salsa sud-américaine, Sam, en pattes d'eph et chemises cintrées à la James Brown, enchaîne tubes sur tubes.

## Un succès continental marqué par le panafricanisme

Il n'est alors pas rare qu'il chante devant un parterre de plus de 50 000 personnes. La « fièvre Mangwana » s'étend d'un bout à l'autre du continent noir. De l'Ouest à l'Est en passant par l'Afrique centrale et jusqu'à la partie australe, Mangwana devient une

légende. En 1979, c'est l'Europe qui est touchée puisque Mangwana remplit le Bataclan à Paris durant quatre week-ends consécutifs. Avec « Georgette Eckins » (1978) « Maria Tebbo », (1980), et « Mathilda », il impose un style où chaque chanson raconte une histoire particulière. Ses textes, qui chantent l'amour, sont également très engagés. Ils rendent hommage aux luttes de la décolonisation « Canto Mozambique », « Soweto », « Zimbabwe » ou dénoncent l'archaïsme du mariage forcé « Afogné », ou encore la déforestation et la famine en Afrique avec « Manjani ». Résolument panafricain, qu'il s'agisse de musique ou de politique, Mangwana rêve « d'une Afrique sans arme où la démocratie n'est pas soumise à la hausse ou la baisse du dollar ». Dans « Sentence », il dénonce l'incompétence de l'ONU à régler les problèmes du Tiers Monde. Alors que la France voit au début des années 80 l'émergence de la World music avec les musiques africaines, c'est aux Etats-Unis que Sam Mangwana rencontre ses plus grands succès en faisant les gros titres de la presse. La sortie de « Galo Negro », en 1998, a un retentissement international tel qu'il remporte le « Cross roads music awards » de la World Music comme « Gold Star 1999 ». Avec cet album électro-acoustique, Sam Mangwana renoue avec ses racines qui voient une forte prédominance des musiques traditionnelles

tout en gardant une dimension résolument moderne. L'accordéon du Malgache Régis Ghisavo répond à la guitare de Papa Noël faisant chanter le « coq noir » éveillé des consciences africaines. « Il y a une exigence de sauvegarder la culture en Afrique pour garder une identité très riche », explique le chanteur avant de renchérir : « On a une vision tronquée de l'Afrique, on ne parle que des guerres, de la famine et de la corruption. Tout cela existe, mais nous avons le devoir en tant qu'artistes de parler aussi de ce qui existe de positif. Malgré tout je suis optimiste pour ce continent ». Quel que soit le style qu'il ait pu interpréter (de l'afro-latino à la disco, de la rumba congolaise à la musique mandingue voire même le rap avec « No me digas no »), quelle que soit la notoriété de ses partenaires, cet homme de culture ne sacrifie jamais la qualité à une quelconque mode. Perfectionniste et amoureux d'un art qui ne triche pas avec le public, Sam Mangwana est un travailleur infatigable peaufinant chaque mélodie en voulant toujours donner le meilleur de lui-même. Il a apporté beaucoup dans des featurings qu'il a pu faire avec nombre de ses collègues notamment avec Papa Wemba dans une des chansons contenues dans son album "Dixième commandement" avec Maika Munan...

**Bona MASANU**

Académie du football

# Ceforbel : permettre aux jeunes d'éclorer leurs talents loin des influences néfastes



*Les pensionnaires de Ceforbel.*

Supporter une équipe, tout le monde peut le faire, mais canaliser l'ambition des jeunes qui rêvent de pratiquer le football de haut niveau, très peu y pensent. Pour finalement matérialiser un projet du genre, Lolo Mosango a pris le pari d'y parvenir. Sa passion pour le sport-roi a pris le dessus sur toute autre considération : lui-même pratiquant à l'époque (avant d'être derrière son club de cœur le DCMP, Imana autrefois, et devenir finalement dirigeant d'un club : Belor). Il a pris l'initiative de créer une académie pour les jeunes. Le fer aiguisé le fer et il faut se frotter aux gens formidables pour ne pas être fort minable. C'est le leitmotiv qui a toujours animé le promoteur du Centre de formation Belor (Ceforbel), qui offre là une belle opportunité aux jeunes de travailler à l'éclosion de leurs talents latents en vue de les rendre patents.



*Lolo Mosango, le promoteur de Ceforbel.*

Le Ceforbel a démarré formellement les activités dans ses installations de Kinkole, dans la commune de la N'sele le mercredi 3 mai 2017 tandis que son inauguration officielle est intervenue le dimanche 30 avril de la même année. Cette structure est une école de football qui s'est spécialisée dans

l'encadrement des jeunes talents issus de tous les coins de la RDC.

« Préalablement, les activités consistaient en la détection des talents ainsi que dans leur encadrement », affirme le président Lolo Mosango avant de décider d'étendre les activités de son centre dans la formation

et l'encadrement de plus jeunes sur les fondamentaux du ballon rond. "La bonne pratique d'une activité, fut-elle, le football doit intégrer l'éthique et à la déontologie", estime-t-il en se disant fort regardant sur ces aspects. C'est ainsi que les encadreurs sont tout aussi en phase avec ces valeurs aussi bien en théorie que dans la pratique. Plus d'un a salué cette initiative ô combien louable entreprise par ce passionné du football. Lolo Mosango a une vision globale de développement de ce vivier qui constitue en fait une véritable pépinière afin d'offrir la chance à ces jeunes pousses d'aller bien plus loin que porte le regard. Des encouragements mais aussi des soutiens contribueraient davantage à donner du tonus à cette saine entreprise pour atteindre ses objectifs et continuer à exister

Suite en page 18

# Classement FIFA : La RDC occupe la 57e au monde

La Fédération Internationale de football association (FIFA), a publié jeudi 17 septembre 2020 son classement des nations pour le mois d'août après des derniers mois fortement perturbés par la pandémie de Coronavirus

de l'effacement d'anciens résultats. Le Nigeria en gagne deux, ce qui lui permet d'intégrer le top 30 sur le mondial.

## Le top 10 mondial

Belgique  
France  
Brésil

Maroc (43e)  
Ghana (46e)  
Egypte (51e)  
Cameroun (53e)  
Mali (57e)  
RDC (57e)  
Burkina Faso (59e)  
Côte d'Ivoire (60e)  
Afrique du Sud (71e)  
Guinée (74e)



à travers le monde. Les Léopards de la République démocratique du Congo ont perdu une place sur le plan mondial par rapport aux mois précédents. Les coéquipiers de Cédric Bakambu occupent désormais la 57e place. Au niveau africain, c'est toujours le Sénégal qui fait la course en tête devant la Tunisie, qui gagne une place au niveau mondial (26e) en raison

Angleterre  
Portugal  
Uruguay  
Espagne  
Croatie  
Argentine  
Colombie

## Le top 20 sur le continent africain

Sénégal (20e au niveau mondial)  
Tunisie (26e)  
Nigeria (29e)  
Algérie (35e)

Ouganda (77e)  
Cap Vert (78e)  
Gabon (83e)  
Bénin (84e)  
Zambie (88e)  
Congo (90e)

Il faut signaler que des matchs amicaux sont programmés par les sélections africaines durant les prochaines dates FIFA allant du 5 au 13 octobre prochain.

## E-Journal KINSHASA

Bihebdomadaire en ligne

Autorisation de paraître  
04/MIP/0029/95  
Dépôt légal  
09629571

Fondateur  
Jean-Pierre EALE Ikabe  
Société éditrice  
ATL SARL  
Directeur de publication  
Bona MASANU Mukoko  
+243892641124  
Secrétaire de rédaction  
Herman Bangi  
+243997298314

Correspondants  
Mike Malanda  
Dieudonné Yangumba (Rtnc)  
Patrick Eale  
Asimba Bathy  
Paris  
Henri Mukoko  
Jean-Claude Mass Monbong  
+33612795774  
Belgique  
Claude Nsamu  
Schengen  
Alain Schwartz  
Allemagne  
Boose Dary  
Mbandaka  
Peter Kogerengbo  
E-radio FM 100  
Hôtel de la poste  
Av Bonsomi/Mbandaka 1

Consultants  
Prof Yoka Lye  
Socrate Wina Lokondo  
Ricky Kapiamba

Caricaturiste  
Djeis Djemba

Infographiste  
Wise Media Agency

Collaboration  
Lino Debrazeau

Accord partenariat  
Top Congo - Congoweb - EventsRDC  
AfricaNews - CMCT - Crayon noir

Relations publiques  
Roger Nsita  
Régie Pub Schengen  
Eloges Communication  
+32475719058  
Adresse : Croisement av. ex-  
24 Novembre / Mbomu –  
immeuble Kin Béton  
Email : [agencetempslibre@gmail.com](mailto:agencetempslibre@gmail.com)  
[redaction@e-journal.info](mailto:redaction@e-journal.info)  
Site : [www.e-journal.info](http://www.e-journal.info)  
Facebook : E-Journal  
Kinshasa  
Whatsapp : +243812266592

Suivez chaque jour à 6h<sup>00</sup>, 7h<sup>00</sup> et 19h<sup>00</sup>  
sur E-Radio FM 100.0 MHz,  
la radio la plus écoutée de Mbandaka et ses environs



# Les dédicaces dans la musique congolaise, une vieille pratique devenue lucrative

Suite de la page 12

les colonels Bakala et Ellion, etc. Les hommes d'affaires ne sont pas en reste. La part belle leur est faite dans presque toutes les chansons, car ça paie bien et ils sont affublés de surnoms comme Cardozo Mwamba (mosenzi na diamant), Didi Kinuani (mosombi monene ya mabanga ya ntalo), Tcha tcho Mabala (le baron), Adam Bombole (le grand saoudien), Kiki Sassou (le pétrolier), Guy Mbouala (mosenzi na

bleu), Francis kalombo (solution) et d'autres le Copperfield congolais, Abramovich, zolo ya mbua, etc. Mais tout le monde ne met pas la main dans la bourse pour être dédicacé. Certaines personnes sont chantées par amitié comme Jean Pierre Eale cité dans plusieurs chansons par Wemba, Koffi, Madilu, Reddy, etc., Chic Chiquito par Dindo Yogho, colonel Jagger, Mukala, Petit Jean, etc. Parmi les plus cités, il y a également des chroniqueurs de musique comme

Zacharie Bababaswe, Serge Kayembe, Manda Tshebwa, Mamie Ilela, Djo K, Papy Mboma, Paulin Mukendi, Marius Muhunga, etc. Enfin, il faut mentionner les sportifs qui sont cités dans des chansons comme Edingwe, Mutombo Dikembe, Mputu Trésor, Dieumerci Mbokani, Bakambu, Serge Ebaka, Florent Ibenge, etc. Le phénomène s'est exporté au-delà des frontières congolaises. Petit pays cite les noms d'Etoo et Rigobert Song, les Lions indomptables

; dans l'une de ses chansons. Meiwey cite régulièrement les célébrités et mécènes ivoiriens dans ses chansons comme Hamed Bakayoko, l'actuel Premier ministre ivoirien. Le phénomène dédicaces ou « libanga » est à la base de l'appauvrissement de la qualité des chansons congolaises qui sont devenues des biens à usage unique et peu passeront dans la postérité malgré une production foisonnante.

Herman Bangi Bayo

## Ceforbel : permettre aux jeunes d'éclorer leurs talents loin des influences néfastes

Suite de la page 16

durablement pour le plus grand bien collectif. Aujourd'hui, force est de reconnaître que les fruits ont répondu à la promesse des fleurs... Dieumerci Mbokani, un ancien artificier de Belor, "Soulier d'ébène 2020" récompensant le meilleur joueur du championnat de Belgique, revenu durant la trêve, est allé dernièrement se frotter à ces adolescents, en duo avec Patou Kabangu du TP Mazembe. Histoire de les motiver davantage pour qu'eux aussi fassent comme lui dans la patience et la persévérance dans l'apprentissage et la pratique des



La première cuvée de l'académie de football Ceforbel.

fondamentaux. A titre de rappel, le produit du transfert de Mbokani dans RSC Anderlecht en 2012 a été reversé dans le développement de Ceforbel. Ce groupe

de jeunes s'est senti honoré par la présence de cet attaquant de pointe d'Antwerp. Ils rêvent également de bien figurer au sein de cette génération qui, à force

d'obstination, pourra composer la sélection nationale (Les Léopards) dans les années futures.

Bona MASANU



Votre Partenaire Santé de tous les jours

*Kiné-express est une structure spécialisée en Kinésithérapie regroupant un personnel qualifié et indépendant, pour vous offrir des prestations propres à vos différents problèmes de santé.*

### Différents Problèmes

- Des douleurs articulaires
- Stress
- Mal de dos (lombalgie)
- Excès pondéral
- Ptose abdominale ( Gros ventre )
- Séquelles Post AVC ( Hémiplegie)
- Séquelles post fracture
- Maladies non- transmissibles (Hypo ou hypertension Artérielle, diabète et autres...)
- Malformation ou déformation ( Colonne, genou, pied )
- Infirmité motrice cérébrale
- Torticolis...

### Mes Services

Nous mettons à votre portée une gamme des services divers spécifiques, remédiant à vos différents problèmes de santé pour des soins appropriés en vue d'un rétablissement effectif dont :

- Kinésithérapie spécialisée
- Activités physiques adaptées
- Ludo-thérapie (traitement par des jeux)
- Relaxation
- Physiothérapie
- Salle de musculation (Gymnastique)

CONTACT US



(+243 ) 82 13 71 547  
(+243 ) 89 99 17 641



Des maisons moins chères, rapides et solide  
Plus d'infos sur

[www.ndaku.cd](http://www.ndaku.cd)

### CATEGORIE A



MAISON A VENDRE  
50m<sup>2</sup> : 30.000\$  
2 Chambres...

### CATEGORIE B



MAISON A VENDRE  
100m<sup>2</sup> : 50.000\$  
3 Chambres...

### CATEGORIE C



MAISON A VENDRE  
120m<sup>2</sup> : 60.000\$  
3 Chambres...

### CATEGORIE D



MAISON A VENDRE  
150m<sup>2</sup> : 80.000\$  
4 Chambres...

Sous le haut patronage de Son Excellence Monsieur le Président de la République et en partenariat avec le gouvernement Provincial de Kinshasa, Hapi Congo Sarl va construire 240.000 maisons modernes dans le projet "To tonga Kinshasa"